



HAL
open science

Marcel Willard, un avocat communiste en Union soviétique

Rachel Mazuy

► **To cite this version:**

Rachel Mazuy. Marcel Willard, un avocat communiste en Union soviétique. Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie et en Union soviétique au XXe siècle, Sep 2012, Moscou, France. pp.251-266. hal-00993202

HAL Id: hal-00993202

<https://hal.science/hal-00993202>

Submitted on 19 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marcel Willard, un avocat communiste en Russie

Quand Marcel Willard découvre l'URSS en 1933, il a pratiquement 44 ans. Comme la première génération d'avocats engagés auprès du Parti communiste français (PCF)¹, il est issu de la bourgeoisie parisienne et habite rue des Beaux-Arts sur la rive gauche. C'est un avocat au barreau de Paris et l'un des principaux défenseurs du PCF.

« Révolté par la guerre » et « enthousiasmé par la Révolution d'Octobre », il adhère d'abord à la SFIO puis au PCF dès 1923. Il participe aux chroniques judiciaires du journal « L'Humanité » et défend de nombreux militants communistes emprisonnés en France. Il s'engage aussi dans le reste de l'Europe, par l'intermédiaire du SRI, le Secours Rouge international (organisation liée au MOPR – « Международная организация помощи революционерам »)², où il milite activement, ainsi que dans le cadre de l'Association Juridique Internationale, elle aussi initiée par le MOPR³ ou encore avec le Comité mondial de lutte contre le fascisme (à partir de 1933)⁴.

A partir du printemps 1933, il va ainsi jouer un rôle non négligeable, pour la propagande communiste, dans la défense des communistes allemands. Événement important pour comprendre le déroulement de son deuxième voyage, il participe en effet à la défense de Géorgi Dimitrov en octobre 1933. Il va passer 5 jours dans les prisons nazies et être expulsé d'Allemagne, le 22 octobre 1933.

Willard effectue deux voyages en URSS durant les étés 1933 et 1934. Le premier est un voyage individuel, alors qu'il est rejoint par sa femme Germaine et son fils de 12 ans, Claude, pour passer l'été en URSS en 1934.

Grâce à Claude Willard, nous avons pu lire et retranscrire les carnets de voyage de Marcel Willard et les lettres écrites au moment des deux voyages. Nous les avons croisées avec les quelques sources soviétiques dont

¹ Genevée F., *Le PCF et la justice. Des origines aux années cinquante, organisation, conceptions, militants et avocats communistes face aux normes juridiques*, Presses Universitaires de la Faculté de Droit de Clermont-Ferrand, p. 83–88.

² La section française du MOPR : littéralement Organisation internationale de secours aux Révolutionnaires qui dépend du Komintern.

³ Sur l'AJI cf. Genevée F., *op. cit.*, p. 78–82 et 127–129 et Elbaz Sh., Israël L., « L'invention du droit comme arme politique dans le communisme français. L'association juridique internationale (1929–1939) », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 1/2005 (n° 85), p. 31–43.

⁴ Maitron en ligne : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>.

nous dispositions (archives de VOKS) et les publications de Marcel Willard, à son retour. Nous n'avons cependant pas dépouillé les archives du MOPR⁵, même si nous avons pu voir son dossier personnel dans les archives du Komintern⁶.

Le contenu des carnets est tout d'abord intéressant dans sa forme. Leur statut (certains carnets lui ont été donnés en URSS) peut bien entendu être discuté. Il oscille cependant entre des passages presque littéraires (Willard entama en effet une carrière d'écrivain avant de devenir avocat) avec des impressions très intimes, et d'impressionnantes données statistiques. On peut penser qu'une partie de ces données ont été écrites directement durant les visites. Il a aussi pris soin de retranscrire ou de faire traduire d'autres données ramenées des sites visitées sous des formes écrites.

Les lettres, quant à elles, adressées majoritairement à sa mère (ou à sa femme et son fils lors du premier voyage), s'inscrivent à la fois dans le registre de l'affectif (un lien filial très fort unit Marcel à sa mère⁷) et dans celui de la démonstration (Willard reste avant tout un propagandiste). Tous les défauts perçus et notés dans les carnets sont ainsi gommés des lettres, dont la tonalité est uniquement enthousiaste.

Marcel Willard, un voyageur informé

Si, au regard de l'ancienneté de son engagement, sa découverte de l'URSS peut sembler tardive, Willard est un militant très informé quand il prend le train pour la Russie. Informé par une lecture régulière de la presse communiste⁸ et par les services de la VOKS, à laquelle il est en contact avant ses voyages⁹.

Quel est véritablement son niveau de russe ? Il est évident qu'il a commencé à l'apprendre avant de venir en Russie. Il évoque deux conversations en russe avec des voyageurs (communistes) dans le train qui l'amène à Leningrad et dans celui qui le conduit à Kiev. Ainsi il note pour le 20 juin 1933: « Vers 2 heures du matin, (...) J'ai engagé la conversation

⁵ Conservées au RGASPI (Moscou), elles sont en partie consultables à l'Université de Bourgogne et aux Archives départementales de Seine-Saint-Denis.

⁶ RGASPI, 495-270-8480-11, 3 p.

⁷ Témoignage oral de Claude Willard et tonalité des lettres.

⁸ Même son fils Claude reçoit la revue des enfants communistes (« Mon Camarade »). Témoignage de Claude Willard, juin 2011.

⁹ Au début de l'année 1933, il se plaint de la documentation reçue. Il demande plus de détail sur les méthodes employées, les moyens utilisés, les buts donnés, et les chiffres utilisés. GARF, f. 5283, op. 7, d. 119, l. 16-18, Lettre du 23 janvier 1933. Citée dans Cœuré S., Mazuy R., *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, Ed. du CNRS, 2012.

en petit nègre russe». Par ailleurs, on trouve souvent des mots écrits en russe dans ses carnets. Germaine évoque également dans une lettre ses progrès en russe¹⁰.

En 1933, s'il se promène parfois seul dans les rues de Moscou et de Leningrad (en particulier durant les nuits blanches), il est accompagné par un ou une interprète dans les lieux visités. La « camarade Bogdanova », déjà présente en 1933, le suit ainsi à nouveau en Ukraine en 1934. Il mentionne aussi le nom de l'interprète Katel en 1934.

Par ailleurs, ses carnets de voyage témoignent d'une connaissance de la cinématographie soviétique récente. Il compare ainsi ce qu'il voit dans un sovkhose à « La Ligne générale » d'Eisenstein¹¹. Durant le voyage de 1933, il peut voir « Ivan » de Dovjenko. En 1934, on lui montre plusieurs fois le documentaire sur le Tchelyousskine¹² et il rencontre les marins du brise-glaces¹³. Il voit aussi le film de Dziga Vertov, « Trois chants sur Lénine ».

Les itinéraires et l'encadrement des deux voyages

Le premier voyage du 17 juin au 10 août 1933, est un voyage assez symbolique de l'essor du tourisme soviétique après 1932. Même s'il dure plus longtemps que la plupart des circuits proposés par Intourist à cette date¹⁴, il reprend un des itinéraires proposés par l'organisation soviétique : les deux capitales, une croisière sur la Volga, puis la traversée du Caucase (en naviguant sur la Caspienne), de la Crimée et de l'Ukraine. C'est aussi un circuit que pourrait faire (en plusieurs voyages sans doute) un touriste français d'aujourd'hui. En effet, la découverte du système socialiste va de pair avec celle des trésors de la Russie tsariste (visite de l'Ermitage, de cathédrales et d'églises, notamment celles du Kremlin, rivages de la mer Noire).

¹⁰ « Marcel commence à bien parler en russe et comprend beaucoup mieux ». – Lettre du 7 août 1934.

¹¹ Il est à noter que sa diffusion en France fut interdite par la police en 1930. C'est donc, par le biais d'organisations communistes que Marcel Willard a pu voir ses films.

¹² Le « Tchelyousskine » était un navire brise-glaces qui emportait une expédition russe chargée d'étudier les possibilités d'une route vers l'Extrême-Orient par l'océan Glacial. En février 1934, le navire coule. Au printemps 1934, presque tous les passagers, réfugiés sur la banquise, sont sauvés par les airs. Cet exploit débouche sur une intense propagande soviétique.

¹³ Lettre non datée à sa mère et carnets.

¹⁴ Voir notamment Mazuy R., *op. cit.*, 2001, p. 103 et suivantes ; ainsi que Coeuré S., Mazuy R., *op. cit.*, 2012, p. 182–191 (pour des itinéraires précis).

Très précisément, c'est un voyage en train de plusieurs jours qui le conduit à Leningrad en passant par l'Allemagne et la Pologne. Il entre en URSS par le classique poste frontière de Negoreloje.

Après quelques journées à Leningrad puis à Moscou, il part vers le Sud de l'URSS. Chaque ville traversée se visite ensuite en une ou deux journées. Au début du mois de juillet, il descend ainsi en bateau la Volga. De là, il rejoint Bakou puis Batoumi (Batoumi en Géorgie) par la mer Caspienne. Il monte ensuite vers l'Ukraine à la fin du mois de juillet. Visiblement charmé par Kiev, il reprend le train « direct » pour Varsovie, qui s'arrête au poste frontière de Shepetovka. Il rejoint Paris en traversant à nouveau l'Allemagne.

Le second voyage n'est pas non plus atypique pour les années trente, mais il est davantage marqué par la « construction du socialisme » puisqu'on va avant tout lui montrer les réalisations du deuxième plan quinquennal. En dehors de la halte prolongée à Leningrad du fait du retard de sa femme et son fils, il y a moins de visites « touristiques » au sens actuel du terme. Il accumule les observations sur des sites industriels, découvrant notamment les grands chantiers ukrainiens ou de l'Oural.

C'est encore un plus long séjour puisque Willard part de Paris avec sa femme et son fils le 17 juillet, et il ne rentre en France qu'au début du mois d'octobre.

Après un séjour dans les deux capitales, ils vont (sans leur fils Claude alors dans un camp de pionniers) du 7 au 13 août en Ukraine (Dnieprostroï) puis à la fin du mois d'août en Oural (Magnitostroï) jusqu'au début septembre. Entre chaque séjour en province, ils passent plusieurs jours à Moscou. Germaine et Claude prennent le train de Moscou pour la France le 27. Marcel Willard reste une semaine de plus pour travailler au MOPR.

En 1933, comme en 1934, Willard entre en contacts avec des officiels du MOPR (on peut citer les noms d'Alexeev¹⁵ en 1933, de Chorlova, Germanetto, Kuisinen et Stassova¹⁶ en 1934) ou avec ceux d'autres organisations soviétiques.

Paye-t-il pour son premier voyage ? Il est partiellement encadré par l'Intourist, qui prépare une partie de ses visites, tout en étant en contact

¹⁵ Peut-être Nikolaï Aleksandrovich Alexeev : militant bolchevik ayant participé à la Révolution, et travaillant pour le Komintern. (Grande encyclopédie soviétique en ligne).

¹⁶ Verdi (Menotti) Germanetto : permanent du MOPR à cette date (Maitron en ligne).

Otto Wilhem Kuusinen (1881–1964) : révolutionnaire finnois qui s'exile en URSS après l'échec de la Révolution en Finlande. Membre du Politburo, Secrétaire général du Komintern depuis 1921.

Stassova, Elena Dmitrievna (1873–1966) : permanente du Komintern. Dirigeante du MOPR de 1927 à 1937.

régulier avec des militants du MOPR et avec des militants français qui résident à Moscou (les Moussinac¹⁷ en particulier, André Marty également). Il est alors logé dans les hôtels de luxe réservés aux hôtes de marque ou aux touristes payant la première catégorie (l’Astoria à Leningrad, le Métropole à Moscou).

Pour le second voyage, il est invité par le MOPR même si ce dernier utilise les infrastructures d’Intourist (accueil des « camarades » à Leningrad et, dans les grandes villes de son périple, encadrement du MOPR). Henriette Bourbon et Marcel Cordier, deux militants français qui résident à Moscou et travaillent pour l’Exécutif du MOPR les accompagnent en Oural. Ils passent beaucoup de temps avec d’autres militants de cette organisation (Mania¹⁸, Kempner et Yourévitch). Ils voient à nouveau Jeanne Moussinac. André Lurçat, Jean Lods ou les Nizan (un peu moins) font aussi partie du petit groupe de militants avec qui ils passent leurs soirées, voire une partie de leurs journées moscovites¹⁹. Ils profitent aussi de la visite de Madame Lahy²⁰, une amie du couple qui milite au SRI. Ils vont voir Claude avec elle chez les pionniers le 17 août 1934. Ils partent également avec elle dans l’Oural le 23 août. En dehors de Nizan, il croise aussi les Français délégués au Congrès des écrivains²¹ (Aragon, Bloch, Malraux et Pozner).

Les conditions de séjour restent excellentes. Ils disposent d’une suite à Leningrad. Ils gardent leur grande chambre moscovite au « Novo-Moskovskaya »²² durant leur périple en Ukraine. « Nous avons une chambre admirable, comme disait maman. En plus une vue splendide et dans la salle de bains : W.C., douche, baignoire. Je suis ravi d’être dans ce si beau pays qui surpasse tous les autres »²³. En Ukraine, c’est avec la Lincoln du Parti qu’ils circulent.

¹⁷ Willard avait défendu Léon Moussinac lors d’un procès lié à une critique cinématographique contre un film américain en 1929 (Maitron en ligne).

¹⁸ Il s’agit peut-être de Pierre Teruel Mania, résistant (biographie de Georges Déziré, Maitron en ligne).

¹⁹ L’architecte compagnon de route du PCF arrive en URSS en janvier 1934 et reste pour travailler dans des ateliers d’architectes soviétiques jusqu’en 1937. (Maitron en ligne)

Jean Lods : cinéaste, compagnon de route du PCF est aussi le frère de Jeanne Moussinac. Parti en juin à Moscou, il y reste aussi trois années.

²⁰ Marie Lahy-Hollebecque (1889–1957) : Professeure agrégée. Ecrivain, spécialiste des problèmes de l’enfance et compagnon de route du PCF (Maitron en ligne).

²¹ Marguerite Bloch évoque son enthousiasme (BnF, fonds Jean-Richard Bloch, Varia, Carnet 3, f. 22. Communiqué par Ludmila Stern). Cf. p. 263 et note 48.

²² Le Novo Moskovskaya, situé en face du Kremlin, abrita d’abord des administrations soviétiques pour redevenir un hôtel en 1928. Agrandi et géré directement par l’Intourist à partir de 1932, il fait partie avec le Savoy, le Métropole et le National des hôtels utilisés pour impressionner les visiteurs étrangers.

²³ Mot ajouté par Claude Willard le 1^{er} août.

Parmi les « rétributions matérielles » offertes par les deux séjours, on note de courts séjours dans les sanatoriums. On peut aussi évoquer certains des cadeaux reçus comme ces *roubachkas* ukrainiennes brodées à la main à l'usine Karl Liebknecht de Dniepropetrovsk²⁴.

En 1934, les rétributions sont surtout « symboliques » et liées à son action lors de la défense de Géorgi Dimitrov à l'automne 1933. C'est un voyage de remerciements et de propagande à l'intérieur de l'URSS, du fait de sa participation à la campagne de libération de Dimitrov.

Déjà en 1933, les ouvriers d'Electrosila à Moscou, lui demandaient lors d'un « meeting improvisé » de sauver Thaelmann !²⁵ L'année suivante, il va pouvoir multiplier les conférences sur « sa lutte » et son emprisonnement dans les geôles nazies. Il s'adresse aux jeunes pionniers, à des étudiants du MOPR, à des publics d'ouvriers. Marcel devient lui plusieurs fois « *oudarnik* d'honneur » lors des banquets offerts dans les usines²⁶ ou les chantiers visités. On donne son nom au « coin rouge » de la maison de repos de Dniepropetrovsk. Il est aussi nommé membre d'honneur du collège juridique de la même ville²⁷. Nommé pionnier d'honneur, Claude est lui aussi valorisé.²⁸ De même, ils répondent fréquemment aux sollicitations de la presse.

On reconnaît là les rituels classiques pour rétribuer symboliquement les voyageurs étrangers. Les lettres montrent qu'il y est sensible. Chose assez classique du comportement d'un intellectuel convaincu, Willard apprécie cet accueil, et notamment le fait de pouvoir partager des instants festifs avec des groupes de communistes soviétiques : « 22H15 Le commandant qui nous a guidé nous emmène au sanatorium militaire pour assister à une représentation du théâtre des petites formes. (...) Retour avec ces jeunes endiablés. Collectif plein d'entrain. Tout le long du chemin on chante. Et quels chœurs ! Leurs chants ukrainiens, chants révolutionnaires, chants de partisans. On se sépare à la gare, Front rouge ! Je ne regrette pas ma soirée ! »²⁹.

En effet, en 1933 comme en 1934, c'est en avocat communiste et militant du SRI qu'il visite l'URSS. En 1934, son arrivée par la mer Baltique est ainsi liée à un séjour à Helsingfors³⁰, où il tente de faire libérer des prisonniers communistes.

Aussi, en URSS, en plus des réalisations industrielles et agricoles, il accède à des visites qui doivent lui permettre de « connaître » le système

²⁴ Carnet du 11 août 1934.

²⁵ Carnet daté du 30 juin 1933.

²⁶ Par exemple à la même usine Karl Liebknecht.

²⁷ Carnet daté du 11 août 1934.

²⁸ Voir par exemple la lettre à sa grand-mère non datée où il raconte sa vie au camp.

²⁹ Carnet daté du 4 août 1933. Il se trouve aux environs de Kharkov.

³⁰ Helsinki aujourd'hui.

judiciaire soviétique (tribunaux, prisons, communes de *besprizornikis* dont Bolchevo, le Canal de la Volga à la Moskova, le camp de prisonniers de Magnitogorsk etc.).

Sans être exceptionnelles, ces visites sont nombreuses et spécialisent son voyage. Il s'agit pour lui de conforter par des preuves « irréfutables » l'idée de la supériorité du système soviétique sur le système occidental, tout en rappelant l'inanité du système judiciaire nazi. Aussi, rencontre-t-il des homologues soviétiques comme à Dniepropetrovsk, où tout le collège de juristes les attend en musique à la gare, avec des délégués d'usines. Il participe à deux banquets, l'un offert par les juristes, avec un accueil solennel au tribunal ; l'autre, jugé fraternel, dans une « énorme usine »³¹.

Il note très peu d'incidents sans s'en offusquer d'ailleurs (brochures de l'AEAR saisies en 1933, absence de taxi de l'Intourist pour visiter Leningrad en 1934, arrivée à Tcheliabinsk à 5 heures du matin, alors que personne ne les attend³²).

De retour à Moscou, Willard continue d'amasser de la documentation écrite ou orale (visites au MOPR, entretien avec des juristes moscovites). Germaine et Claude Willard s'occupent alors avec des programmes de visites touristiques plus classiques (Kremlin, musées) et des distractions pour Claude (théâtres de marionnettes, séances de cinéma)³³.

Le discours d'un « croyant »

Ses sentiments au moment de son entrée en URSS sont ceux d'un communiste profondément convaincu.

Son arrivée sur la terre soviétique est ainsi vécue dans l'exaltation : « Ça y est, je suis chez moi » écrit-il en parlant de l'URSS. Et un peu plus loin : « Il est vrai que c'est ma patrie ».

19 juin. (...) Négoreloye) (...) Des bois. Au loin, sur la voie, un drapeau avec l'oriflamme rouge. L'étoile. La fameuse formule d'accueil aux travailleurs du monde. Le train ralentit. Clairière. Côté polonais. Les soldats descendent. Voici enfin le poste frontière. Les fils de fer barbelés symboliques. Pas seulement symboliques. Le train s'ébranle. Je suis sous l'arche. De l'autre côté : le communisme. La frontière... 20 mètres plus loin, les étoiles rouges montent. Képi vert. Leur poste : une isba verte au toit rouge³⁴.

Sa représentation de l'URSS contraste avec celles qu'il a de l'Allemagne nazie ou de la Pologne. Guidé par son antifascisme militant en

³¹ Lettre de Germaine Willard à sa belle-mère du 15 août 1934.

³² Carnet daté du 30 à 5 h du matin.

³³ Germaine Willard demande ainsi à sa belle-mère de leur écrire directement à l'adresse du MOPR.

³⁴ Carnet daté du 19 juin 1933.

Allemagne, il cherche des yeux (à Spandau) le camp de concentration, les « chambres de torture » du régime. La Pologne est décrite comme un autre « pays fasciste ». Il y dénonce la misère dans les villages en décrivant les « pieds nus sur le sol mouillé ».

Pas d'impatiences : Comment gère-t-il le hiatus entre ses attentes et ce qu'il voit ?

Tout d'abord, il accepte totalement toutes les explications qu'on veut bien lui donner. Son souci de précision et de véracité repose sur une absence complète de mise à distance de la parole soviétique.

Ainsi, quand il aperçoit cette fois des enfants soviétiques aux pieds nus, il reprend sans la discuter la réponse de son interlocuteur qui évoque la tradition rurale d'aller pieds nus en été dans les champs, et un souci d'économie. Il refoule ainsi sans état d'âmes l'idée de pauvreté qu'il avait au départ associée aux pieds nus³⁵.

On a également dans l'écriture des carnets un « retour sur soi » fréquent pour gérer ses « impatiences », et veiller à garder ce qu'on pourrait appeler « le sens des réalités ». Marcel Willard est en effet parti avec l'idée classique pour un voyageur communiste, que l'URSS n'est pas encore un véritable paradis socialiste³⁶. Il attribue donc les défauts qu'il perçoit à une exigence utopique « petite-bourgeoise » qu'il doit refouler au profit d'un comportement véritablement « léniniste ».

Allons, je crois que ma gourme est jetée. Il ne faut tout de même pas que je me monte le coup.

Voir ce qui est.

Les défauts (?) ici encore.

Des paysans (? ?). Des champs pas tous si collectifs que ça. Du moins, il y en a de petits. Il est vrai que le sol paraît très irrégulièrement fertile ici. D'énormes pâturages marécageux. Il est vrai que, partout, ça défriche. Des bestiaux. Des isbas isolées ou groupées. La campagne de partout, mais avec, de ci de là des cultures vastes et visiblement réformées. Tout de même. Et j'entre à peine en URSS. Comme je suis exigeant. Il est vrai que c'est ma patrie, mais je dois la voir telle qu'elle est. Je savais avant de partir que ce n'est pas le paradis. Alors. Assez.

Assez de je. Le sentiment d'impatience, et l'impression au vestiaire. (Mots raturés) Petit bourgeois de l'autre côté de la frontière. Etre objectif et léniniste dans ses moindres réactions. A partir d'ici rien que des notes. Et sèches. (...)

³⁵ Carnet daté du 20 juin 1933

³⁶ Cf. les témoignages publiés par les Amis de l'URSS à partir de 1933.

Les carnets : un argumentaire construit pour préparer un réquisitoire de défense

Pour cela, il décide de noter de manière détaillée, précise, et surtout chiffrée tout ce qu'il voit et tout ce qu'on lui explique. La majeure partie du contenu des carnets est une sorte de travail préparatoire à un réquisitoire de défense de l'URSS. Willard accumule des faits avec une précision et une rigueur qui peut apparenter son travail à celui de l'avocat construisant les pièces d'un futur réquisitoire. Pour cela, il note ce qu'on lui dit, demande à interroger des témoins, prend la documentation offerte, en redemande...

Toutes ses visites sont ainsi décortiquées selon un cadre assez identique, quelque soit le lieu visité. Pour les usines, par exemple, il commence par l'historique du lieu avec les progrès accomplis depuis la période tsariste (nombre d'ouvriers, chiffres de la production, nouveaux ateliers, nouvelles productions, difficultés surmontées). Il évoque ensuite la réalisation du plan, chiffres à l'appui, le nombre d'*oudarniks* (le plus souvent supérieur à 70% !), l'organisation des journées de travail, les salaires, le coût des repas, les accidents. Ensuite, il se livre à une description toute aussi chiffrée des différents sites visités (ateliers, bibliothèque, coin rouge, logements ouvriers, fabrique-cuisine, crèche, club de l'usine). Il termine parfois par des notes sur les entretiens réalisés, comme pour Bolchevo où il décline brièvement le nom, l'âge, l'origine professionnelle, les causes de l'arrestation des prisonniers, leur implication dans le travail de la Commune.

Ce travail qui se veut essentiellement factuel, même si la source reste toujours très contrôlée, est donc bien un travail d'accumulation de preuves pour convaincre au retour.

C'est en fait, exactement le type d'informations qu'il demande à la VOKS avant son départ en janvier 1933. Les articles qu'on lui a envoyés, auraient ainsi gagnés « à être situés, par rapport à leur objectif, par rapport au plan et à l'édification socialiste. D'autre part les chiffres sont trop secs ; il faudrait indiquer en regard de chaque chiffre, à quelle date ou quelle période précise, il se rapporte »³⁷.

Ces notes complétées soigneusement par son travail au MOPR, montrent ainsi son souci de ramener en France des preuves tangibles de la réalité de la construction du socialisme. Ces artefacts sont donc le continuum d'une longue « investigation » sur l'URSS, entamée depuis plusieurs années, par le biais de contacts (notamment épistolaires) avec les représentants de VOKS et du MOPR, et poursuivie à son retour (exigence de nouvelles documentations, de photographies).

³⁷ Op. cit.

Les progrès accomplis

- 1933 par rapport à 1934

Quand les tares sont trop criantes, et qu'il lui faut se convaincre, Willard utilise alors deux types d'argumentation qui sont classiques chez les voyageurs communistes.

Les « progrès accomplis » perceptibles en 1934 permettent d'excuser les défauts perçus en 1933. On refoule ou on excuse les défauts qui persistent, en se fondant sur l'idée que dans l'avenir on saura les régler. Ainsi, durant les deux jours qu'il passe « seul » à son arrivée à Leningrad en 1934, il note que les habitants sont « moins mal vêtus que l'an dernier ». Comme « vient de m'affirmer Specht, (...) l'approvisionnement de Leningrad et de sa région, surtout en vêtement, et en vivres, s'est sensiblement amélioré cette année ».³⁸

- Les tares du passé

Les défauts sont aussi des tares liées au passé tsariste, à la difficulté de faire changer complètement une société « en si peu de temps ». Willard oppose plusieurs fois les jeunes, ralliés à la Révolution, et les vieux, les pauvres ou les *moujiks* qui n'ont pas encore compris le sens de l'histoire :

Quartiers ouvriers. Mauvais pavé pointu. Encore des masures : malgré ses dimensions, la ville à peine à loger sa population. Il y a des familles de 5 personnes qui n'occupent que 25 mq ! La même crise qu'à Moscou (...) Dans les immeubles nouveaux, ouvriers, par tête, chacun a droit à 10mq.

Encore beaucoup de pauvres, très peu de mendiants. Moins encore d'ivrognes. (...) Mais des pauvres, des déclassés, des moujiks, d'anciens koulaks, du lumpenprolétariat ; quelques besprizornis en haillons et nu-pieds. On ne les cache pas ! Les vieilles tares pas encore entièrement résorbées : les gens passent – et ne regardent pas cette misère. (...) Pas un type ouvrier. Rien que des moujiks, surtout des vieux (hommes ou femmes).

Aussi, en 1933 toujours, il évoque la famine que subit le pays d'une manière très générale (il ne parle que d'une disette) et utilise les mots de la propagande soviétique :

On espère si la récolte est bonne, comme elle s'annonce, voir la courbe reprendre le sens ascendant l'automne prochain. (...) Les pauvres, les mendiants, les besprizornis, Déchets de cette lutte. Pour la plupart familles koulaks. Aussi, quelques individuels victimes de la disette.

³⁸ Carnet daté du 25 juillet 1934.

Tous des inadaptés. Du travail ça ne manque pas. Et qui travaille mange, mal mais mange.

A la fin de son voyage, il traverse l'Ukraine en évoquant à nouveau les champs cultivés et les récoltes à venir. A Kiev, il n'a pas vu les paysans fuyant les campagnes affamées. Quand il y retourne en 1934, il note seulement que la récolte a été bonne, meilleure que l'année précédente...

Dans l'Oural, Willard utilise également un autre des arguments soviétiques de l'époque, que l'on retrouve dans la propagande communiste en France. Les difficultés industrielles proviennent de ce que la plupart des ouvriers sont d'anciens paysans qui n'ont pas pu être formés tant tout est allé très vite.

- Les complots et les sabotages

Ces défauts ou ses difficultés sont aussi liés à une minorité de la population, celles des saboteurs ou des comploteurs. Evoquant les débuts de Magnitostroï avec le directeur-adjoint du combinat, il narre une histoire digne de celle de Pavlik Morozov : un groupe héroïques de jeunes pionniers a démasqué un « groupe de saboteurs (paysans) dirigé par un vieil officier kosak : ils jetaient sur les fils électriques des fils de fer pour créer des courts circuits ».

- Représentations et réalités : Magnitogorsk et les prisonniers

Son enthousiasme face aux sites industriels visités (en particulier à Dniepropetrovsk et à Magnitogorsk) peut laisser penser qu'il n'a sans doute jamais mis les pieds dans un complexe sidérurgique en France et qu'il s'est laissé facilement impressionner par le gigantisme des réalisations emblématiques du plan quinquennal.

Nous pouvons ainsi comparer ses notes détaillées et ses impressions enthousiastes³⁹ sur le site de Magnitogorsk où s'érige un immense complexe métallurgique à partir de 1926, avec les travaux de l'historien Stephen Kotkin⁴⁰.

Marcel Willard arrive le 5 septembre sur le site et passe trois jours à visiter le combinat en construction, en terminant le 7 par la visite de la colonie pénitentiaire. A son arrivée, il écrit :

Voici le mont magnétique. Au loin, les fumées blanches, chimiques, les cheminées du Kombinat.

Magnitogorsk !

³⁹ Seule peut-être la mine d'or de Miass provoque une admiration moindre chez Willard, qui en parle très peu dans ces carnets.

⁴⁰ Kotkin S., *Magnetic Mountain, Stalinism as a civilization*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1995.

Il y a 5 ans la steppe !
230.000 hab.
dont 25.000 ouvriers d'exploitation, 30.000 constructeurs !

Son historique de la construction du combinat est fondé sur le récit du sous-directeur du lieu⁴¹. Il évoque donc un projet grandiose que nul n'imaginait en 1929, alors que le projet a été conçu dès 1926, pour être une des vitrines de l'industrialisation soviétique. S'il parle des difficultés, on est loin de la description du chaos lié aux défauts du projet initial (notamment du fait du problème posé par l'acheminement du charbon du Kuznetsk, à plus de 2000 km de là), au manque criant de matériel et aux déficiences du management soviétique, qui se traduisent par de fréquents changements dans la direction⁴². Son récit met en valeur l'enthousiasme des premiers constructeurs, alors les archives montrent que la majorité des travailleurs « mobilisés » pour s'installer dans la steppe, le vivent comme un exil politique⁴³. En fait, au début de 1934, le projet n'est achevé qu'à 30% et alors que le 4^e haut fourneau se termine, le premier doit déjà être réparé. Quant au deuxième complexe mentionné, le Bakastroï, il ne débutera qu'en 1941. Les principaux problèmes qu'il perçoit sont immédiatement expliqués. Ainsi, l'implantation initiale de la cité ouvrière sur la rive gauche du fleuve est évidemment critiquée, Il nous explique qu'exposée aux fumées, la rive est fortement polluée, ce qui provoque des maladies. En juillet 1933, Ordjonikidze a d'ailleurs interdit de l'appeler ville socialiste⁴⁴. Mais cette faute initiale est immédiatement incriminée à un saboteur, alors qu'on commence la construction de la véritable et magnifique « ville socialiste » sur la rive gauche. En fait, à l'été 1934, un seul des « super-blocs » prévus par l'architecte allemand Ernst May est érigé et cette construction ne tient pas assez compte du climat rigoureux de la steppe. Le système de chauffage, le réseau d'égouts ne sont pas encore en place, les toilettes sont à l'extérieur... Mais la visite à lieu l'été, et pour Willard, les défauts se résument à un manque de balcons.

En réalité, les conditions de logement restent épouvantables en 1934. Pendant plusieurs années, la majorité des habitants vit dans des tentes, des

⁴¹ Il s'agit peut-être de Chingiz Ildrym, révolutionnaire bolchevik d'origine kurde, qui devint le Premier Commissaire naval en Azerbaïdjan et obtint le poste de directeur-adjoint sans rien connaître à la métallurgie. Il joue un rôle important au début des années trente. S'il conserve ce poste après plusieurs remplacements de direction, il finit par être muté à Krivoï-Rog, ne s'entendant pas avec le directeur nommé en 1933, Zaveniagin (Kotkin S., *op. cit.*, p. 44 notamment).

⁴² Kotkin S., *op. cit.*, « On the March for the metal ».

⁴³ *Ibid.*, p. 74.

⁴⁴ Carnet daté du 5 août La description occupe les pages 143 à 165 du deuxième carnet de 1934 (notre numérotation).

wagons ferroviaires, et surtout des baraquements surpeuplés en bois de palissade et une multitude de huttes de terre⁴⁵. Marcel Willard les voit, mais il accepte là encore sans la critiquer l'explication proposée : les habitants ne veulent plus les quitter pour des logements modernes car ils ont chaud sous terre et ne paient rien ! Tout comme il admet la proposition suivante sur les *zeks* : « Plusieurs vivent mieux que les ouvriers libres ».

Le 7 au matin, il visite en effet la colonie pénitentiaire du site où il interroge des prisonniers, et déjeune chez le chef de la colonie. Son train pour Moscou repart dans l'après-midi, après les adieux des « camarades », la remise des insignes d'*oudarniks* de la construction ainsi que d'un album de photos sur la colonie. Le « sous-directeur du géant » les accompagne.

On retrouve ce même enthousiasme quand cet avocat visite des prisons, les tribunaux et des camps de prisonniers ou de *besprizornikis*. Il est évident qu'il est sensible à la chaleur de l'accueil et aux différentes marques de respect. Mais, il est aussi intimement convaincu par l'idée du succès de la rééducation sociale des *besprizornikis*, qu'il perçoit comme des délinquants⁴⁶. Pour lui, la majorité sont « sauvés »⁴⁷. Il croit aussi à l'importance du travail de rééducation politique effectué dans les camps et ne trouve pas anormal qu'un directeur de *kolkhoze*, ancien membre du Parti, puisse écoper de 5 ans de camps pour avoir faussé les chiffres de la récolte en 1932. Il est impressionné par cette justice ouvrière, véritable « justice de classe » selon lui, même si celle-ci déboute un ouvrier qui demande le paiement d'heures supplémentaires, au motif qu'il est le chef d'une équipe. Il trouve également exceptionnelles les colonies pénitentiaires « ouvertes », où les prisonniers reviennent « librement » après des congés. Se baigner dans le Dniepr aux côtés de prisonniers l'impressionne⁴⁸.

⁴⁵ Kotkin S., *op. cit.*, p. 193.

⁴⁶ *Besprizornye deti* ou *besprizornikis* : enfants abandonnés. Au départ ce sont des enfants de rues, vivant en bande dont le nombre explosa avec la guerre civile. Leur nombre ré-augmente avec l'industrialisation à marche forcée et la collectivisation des terres à la fin des années vingt et avec la famine de 1932–1933. Cf. Dorena Caroli, « L'assistance sociale à la délinquance juvénile dans la Russie soviétique des années vingt », in *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, Etats indépendants*, Vol. 40-3, 1999. Ainsi que sa thèse de doctorat, *L'Enfance abandonnée et délinquante dans la Russie soviétique*, L'Harmattan, 2004.

⁴⁷ Ainsi, visitant une Commune dans la banlieue de Leningrad, il écrit : « 92% sauvés ! Les 8% qui recommencent sont le plus souvent découragés par la maladresse de camarades d'usine qui leur reprochent leur passé, qu'on fait tout ici pour leur faire oublier ». Carnet daté du 29 août 1934.

⁴⁸ Carnets datés du 7 septembre 1934 et lettre du 15 août 1934 à sa mère.

Le retour : l'enracinement d'une conviction, mais pas de récit de voyage

Ces deux voyages nous permettent donc de mieux comprendre comment se forge la représentation de l'URSS chez cet intellectuel communiste. Ils nous permettent par ailleurs d'observer comment le MOPR et la VOKS vont utiliser cet avocat français, acteur du Comité Dimitrov-Thaelmann.

Ces carnets et ces lettres montrent également en quoi le système de représentation de l'URSS de Marcel Willard est celui d'un « croyant », qui s'affirme comme tel dès le départ. Cette représentation idéale de l'URSS est bien confortée et non installée par le voyage. Le retour ne fait que conforter sa croyance politique, par la répétition d'un discours sur l'URSS, qui est sacralisé au moment de ces deux séjours.

Cependant, si dans ses carnets et ses lettres Willard s'affirme toujours comme un futur témoin, nous n'avons pas trouvé énormément de traces de témoignages diffusés au retour.

Certes, chaque fois qu'il intervient dans le cadre de la lutte pour sauver Dimitrov puis Thaelmann⁴⁹ du nazisme, Willard évoque le système juridique soviétique⁵⁰. Par ailleurs, membre actif d'organisations liées au PCF, il est également intervenu sur ce thème durant des réunions ou des conférences de ces associations⁵¹. Cependant, nous n'avons pas trouvé de récit de voyage, ni d'article spécifique sur le système juridique soviétique, ni dans « L'Humanité », ni dans la revue des Amis de l'URSS (AUS), « Russie d'aujourd'hui » qui faisait pourtant la promotion de tous les témoignages favorables à l'URSS⁵². Par contre, Claude témoigne dans la revue communiste pour enfants « Mon Camarade » en 1935.

C'est davantage à l'action juridique concrète que Marcel Willard va se consacrer dans les années qui suivent, en défendant les communistes hongrois, ou la communiste roumaine Ana Pauker et, à partir de 1936, en conseillant juridiquement la République espagnole.

La brochure sur les procès de Moscou en 1938, un témoignage postérieur :

Cependant, ces deux voyages participent profondément à l'idée d'une justice de classe, d'une justice populaire, qui est pour lui celle de l'Union soviétique. Selon cette conception, le juridique doit rester subordonné au

⁴⁹ Dimitrov est libéré après son procès, mais Thaelmann restera 11 ans emprisonné et mourra en camp de concentration en 1944.

⁵⁰ Ainsi par exemple durant le meeting parisien (salle Bullier) du 8 novembre 1933. « L'Humanité », 9 novembre 1933.

⁵¹ Informations transmises par Isabelle Gouarné liées au Cercle de la Russie neuve.

⁵² Nous n'avons cependant pas vérifié les sommaires de « Ce Soir », de « Regards ».

politique. La défense politique prime et elle doit être conforme « aux intérêts des masses laborieuses »⁵³

Durant le voyage, Willard montre bien qu'il accepte l'idée de l'existence de sabotages qui menacent ou retardent la construction du socialisme.

Il va donc accepter logiquement la mise en scène et les thèses défendues par l'accusation lors des Procès de Moscou. Pas plus qu'il n'a remis en cause la culpabilité et les sanctions prises contre les *besprizornikis* ou les prisonniers qu'il a pu voir durant ces deux voyages, la culpabilité des accusés ne fait pour lui de doute. Leur condamnation à mort est également méritée.

Comme Cachin et Vaillant-Couturier en 1937⁵⁴, Willard assiste au procès de Boukharine et de Rykov en 1938. Cette fois, il fait paraître à son retour « Les Procès de Moscou. Boukharine et Rykov. Comment ils ont avoué ». A cette date, seuls les communistes croient encore aux aveux des accusés. La mention, avocat au barreau de Paris, figure sur la couverture et témoigne de son engagement militant. Un engagement mis au service des AUS qui l'ont officiellement mandaté en URSS pour contrer les accusations de la presse de droite⁵⁵. Willard est bien communiste avant d'être avocat, En cela il se plie encore et toujours au « bréviaire » que constitue la « Lettre sur la défense de Lénine » . Utilisant la documentation amassée lors de ses voyages et durant le procès, il y « démontre » sous la forme d'un plaidoyer, la culpabilité des accusés et plus généralement l'existence d'un vaste complot contre la patrie du socialisme⁵⁷. Sa démonstration peut ainsi servir de base, à toutes celles qui vont suivre. On pense à la défense des communistes français en 1940 ou à celle de Jacques Duclos en 1952. Si les thématiques changent (antifascisme dans les années trente, la lutte pour la paix et l'anti-américanisme dans les années cinquante), les fondements conceptuels restent identiques.

Jusqu'à sa mort, en 1956, Willard reste en totalement engagé aux côtés du PCF et aux côtés de l'URSS. En 1940, sans état d'âmes vis-à-vis du Pacte germano-soviétique, il dirige la défense des communistes

⁵³ Willard M., *La Défense accuse*, Editions sociales. (3 éditions : 1938, 1951, 1955).

⁵⁴ Cachin M., Vaillant Couturier P., *Guerre, sabotage, trahison. Le procès du Centre de Réserve Trotskyiste*, Ed. des AUS, 1937.

⁵⁵ Werth N., *Les Procès de Moscou*, Editions Complexe, 1987, p. 66–67.

⁵⁶ « En fait une lettre de Helena D. Stassova aux emprisonnés de Moscou, prisonniers du Tsar, membres du POSDR » qui consultait Lénine sur la tactique à suivre devant le tribunal tsariste, datée du 19 janvier 1905 mais publiée en 1925. « Lénine insistait sur la nécessité d'« instrumentaliser » le tribunal à des fins de propagande politique, oscillant entre le déni de toute légitimité de l'institution judiciaire à dire le juste, et l'exploitation de tous (...) » dans Elbaz Sh., Israël L., *op. cit.*, 2005 (n° 85).

⁵⁷ Werth N., *op. cit.*, « L'esprit public et les procès », p. 171 et suivantes.

emprisonnés pour trahison. Résistant, il s'empare du Ministère de la Justice le 19 août 1944 et est nommé le jour même au poste de Secrétaire général à la justice du gouvernement de Gaulle, puis directeur de cabinet du Ministre du Travail Ambroise Croizat en 1945. Membre du Conseil de la République entre 1946 et 1949, il redevient avocat après 1949, constituant un cabinet, qui, en liaison avec la direction du PCF, s'occupe essentiellement d'affaires politiques.

Selon son fils Claude, Marcel Willard n'a jamais douté. Seul le « complot des assassins en blouses blanches » au début de l'année 1953 l'a provisoirement troublé⁵⁸.

Les carnets et les lettres de voyage de 1933 et 1934 transmettent bien cette absence totale de trouble, cette conviction politique profonde enracinée depuis de nombreuses années que les deux premiers séjours soviétiques n'ont fait qu'enraciner davantage. Cela permet de mieux comprendre « son adhésion inconditionnelle aux thèses stalinienne⁵⁹ » concernant les Procès de Moscou⁶⁰.

⁵⁸ Pour ces deux derniers paragraphes, Maitron en ligne, consulté le 6 septembre 2012.

⁵⁹ Werth N., *op. cit.*, p. 67–68.

⁶⁰ Une position appréciée par les Soviétiques si l'on en croit l'article de Défense du 11/11/1938 qui salue avec enthousiasme son ouvrage « La Défense accuse », 1938. Cet article est d'ailleurs conservé dans son dossier personnel au Komintern (RGASPI, 495–270–8480–11–1et 2). Ce dossier personnel ne comportant pas d'autobiographie, il doit en exister un autre dans les archives du RGANI.